Article Ricordi Salesiani J Bergoglio

**Souvenirs du Collège Salésien.**

Le 30 janvier 2014, l’Osservatore Romano, dans sa version quotidienne en italien, publiait un article très intéressant mais qui n’a pas été publié dans les autres langues et qui n’a donc pas eu l’écho qu’il méritait, au moins chez les éducateurs. [[1]](#footnote-1)

Cet article est la publication de la longue lettre du 20 octobre 1990 dans laquelle Jorge Bergoglio, futur pape François, raconte ses souvenirs du collège tenu par les salésiens de Don Bosco (*ricordi salesiani*). Bergoglio y évoque en particulier l’année 1949 où, à treize ans, il était interne au Collège Wilfrid Barón dans le grand Buenos Aires.

La vie dans un internat catholique et la proximité des méthodes et du style éducatif des salésiens avec les nôtres rendent les souvenirs du jeune pensionnaire Jorge Bergoglio particulièrement intéressants pour les lasalliens.

Enfant, le jeune Jorge connaissait les salésiens, il accompagnait ses parents à des pèlerinages et des processions dirigés par eux. Mais l’expérience la plus forte, dit-il, fut celle du **pensionnat en 1949.**

Bergoglio se souvient des noms des religieux qui “tenaient” le collège, il les mentionne avec affection puis décrit la vie du collège qui formait “un tout”, un milieu cohérent. Pas de temps pour s’ennuyer : messe, petit déjeuner, étude, classe, récréation, et surtout le “bonne nuit” du père directeur tous les soirs, une attention qui frappa beaucoup le jeune Jorge.

Cette succession d’activités créait une sorte de conscience non seulement morale, mais simplement humaine (c’est-à-dire aussi sociale, ludique, artistique, etc).

Il ajoute, je traduis :

*En éveillant la conscience à la vérité des choses, le collège créait une culture catholique, qui n’était en rien bigotte ou mal orientée. L’étude, les valeurs sociales de la vie ensemble, l’attention sociale aux personnes dans le besoin, le sport, la compétition, la piété, tout était “réel” et tout cela, mis ensemble, créait des habitudes et formait un environnement culturel spécifique. On vivait dans ce monde là, le monde réel mais un monde ouvert au spirituel, au tanscendant…*

*… Le meillleur de ce que j’ai reçu dans ce collège, est à mon avis cette “culture catholique”.*

Puis Bergoglio décline ce qu’il entend par culture catholique:

* tout ce que nous faisions avait un sens
* il n’y avait pas de gestes ou de comportement sans “sens”, sans explication ou intention:
* le “bonne nuit” du P. Directeur ou du Père Inspecteur ou des Pères de passage.
* La réflexion sur la mort que nous fit un des Pères au retour de l’enterrement de sa mère, une réflexion sur la mort qui m’a servi toute ma vie,
* La décès d’un Père après une longue maladie… mort en exerçant son apostolat, un homme vertueux,
* La prière du soir à la Vierge Marie
* il y avait aussi évidemment:
* l’habitude de l’étude en silence
* l’apprentissage des méthodes de travail
* le sport et la competition : bien jouer et aussi pratiquer la compétition comme des chrétiens
* l’éducation des sentiments, non pas le sentimentalisme, mais le sentiment comme valeur du coeur
* l’éducation à la piété, une piété virile et adaptée à l’âge, où la sainte Vierge avait une place spéciale.
* L’éducation à la pureté, mais sans l’obsession de voir du péché partout…
* La place des hobbies et du loisir: l’artisanat, le chant, l’imprimerie, le théâtre, etc.
* On ne contournait pas la vérité et on appelait péché ce qui était péché.

*Je parle de culture catholique parce que tout ce que nous faisions at apprenions avait une harmonieuse unité.*

Et Bergoglio conclut:

*Je ne veux pas tomber dans la nostalgie de l’ancien élève qui sélectionne ses souvenirs, il y avait bien sûr des choses qui manquaient au collège,*

*mais il reste LA SOLIDITÉ DE CETTE ÉDUCATION,*

*c’est cette solidité qui reste positive.*

*Bien sûr il y a des choses non transposables, mais je suis convaincu que le patrimoine culturel salésien de ce temps-là est capable de créer chez des jeunes d’aujourd’hui une culture catholique, comme ce fut le cas antérieurement.*

Et je résume son dernier argument:

Ce fut possible car les salésiens qui nous éduquaient avait une foi inébranlable, un grand courage au travail, et étaient “insérés”, comme on a dit plus tard, le jour et la nuit dans leurs collèges!

1. L’Osservatore Romano, giovedi 30 gennaio 2014, pagina 5. ***Ricordi Salesiani***, quel collegio frequentato a tredici anni. Jorge Mario Bergoglio. [↑](#footnote-ref-1)